



HAL
open science

Archéogéographie et archéologie préventive à la Ferme du Colombier (Seine-et-Marne). Exemple d'une collaboration efficace

Émilie Cavanna, Séverine Hurard

► **To cite this version:**

Émilie Cavanna, Séverine Hurard. Archéogéographie et archéologie préventive à la Ferme du Colombier (Seine-et-Marne). Exemple d'une collaboration efficace. Les Nouvelles de l'archéologie, 2011, L'archéogéographie: un état des lieux et de leurs dynamiques (dir. M. Watteaux), 125, pp.41-46. halshs-01685772

HAL Id: halshs-01685772

<https://shs.hal.science/halshs-01685772v1>

Submitted on 19 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéogéographie et archéologie préventive à la Ferme du Colombier (Seine-et-Marne). Exemple d'une collaboration efficace

Émilie Cavanna* & Séverine Hurard**

Le lieu-dit Le Marais du Colombier, situé à Varennes-sur-Seine en Seine-et-Marne, a fait l'objet en 2004 d'une intervention archéologique préventive sur 17 hectares. La Ferme du Colombier était le plus récent des trois sites mis au jour, avec une occupation centrée sur les XVI^e-XVIII^e siècles. Au moment de la publication, la volonté de mettre en perspective les résultats s'est matérialisée par une étude archéogéographique (Hurard à paraître; Cavanna à paraître a). De cette approche résolument interdisciplinaire et multiscalaire sont issus des éléments d'interprétation inédits, mais aussi la conviction que la collaboration entre archéologues et archéogéographes est désormais essentielle en contexte préventif.

Un chantier interdisciplinaire autour de la problématique « sociétés / milieux humides »

Implantée dans un contexte d'interfluve alluvial entre Seine et Yonne, la Ferme du Colombier est un habitat à plat fossoyé créé *ex nihilo* au début du XVI^e siècle et détruit à la fin du XVIII^e siècle. Elle se compose principalement d'une plate-forme de 1200 m² ceinturée par un imposant fossé, à l'ouest d'une zone de pacage (fig. 1). Sa création est le fait d'une petite élite¹ non statutaire issue de la bourgeoisie marchande. À partir du XVII^e siècle, elle est achetée par une succession d'écuyers issus de la frange inférieure des élites seigneuriales, qui la louent en fermage à des laboureurs appartenant à la frange supérieure de la paysannerie (Moriceau 1994; Hurard à paraître).

1. Pour une explication de l'expression « petite élite » – et plus largement de la notion d'« élite » – nous renvoyons à Burnouf 2007.

Des conditions taphonomiques propices à l'interdisciplinarité

Étudié dans son environnement large (4 hectares), ce site représentait une occasion privilégiée de saisir les interactions entre un groupe social mal caractérisé (les petites élites rurales) et un milieu particulier (une zone humide), pour une période relativement peu documentée par l'archéologie (fin du Moyen Âge/époque moderne). C'est pourquoi, dès les phases de terrain, l'enquête archéologique a été mise en œuvre dans une perspective interdisciplinaire. En amont de la fouille, les sources écrites disponibles ont été dépouillées et sur le terrain, en sus de l'analyse traditionnelle des stratigraphies et de la culture matérielle, les disciplines archéobotaniques et archéozoologiques ont été mobilisées. La présence du fossé principal de la ferme a en effet favorisé la collecte de nombreux écofacts. Zone privilégiée pour les rejets domestiques, il a naturellement constitué une inestimable banque de données stratigraphiques, matérielles et environnementales, en raison de conditions de conservation exceptionnelles favorisées par la présence d'horizons anaérobies.

Du sédiment au milieu : une restitution archéologique et paléoenvironnementale

L'ensemble des données recueillies lors de la fouille a permis de dépeindre le cadre environnemental général de la ferme entre la fin du XVI^e siècle et le XVIII^e siècle, de proposer une restitution du milieu et de préciser son exploitation (fig. 2). Le paysage environnant le site apparaît très ouvert et diversifié, bien qu'y dominent des plantes de marais et des roselières caractéristiques d'une prairie humide. Il est aussi relativement boisé, avec présence de saules, d'ormes, d'aulnes et de sureaux, essences de milieux frais à humides. La surreprésentation de l'orme et du saule prouve leur caractère anthropique : il s'agit de plantations entretenues dont l'exploitation pourrait

* Doctorante et prestataire de service en archéogéographie, UMR 7041, équipe Archéologies environnementales, emilie-cavanna@orange.fr

** Archéologue responsable d'opération, INRAP, UMR 7041, équipe Archéologies environnementales, severine.hurard@inrap.fr

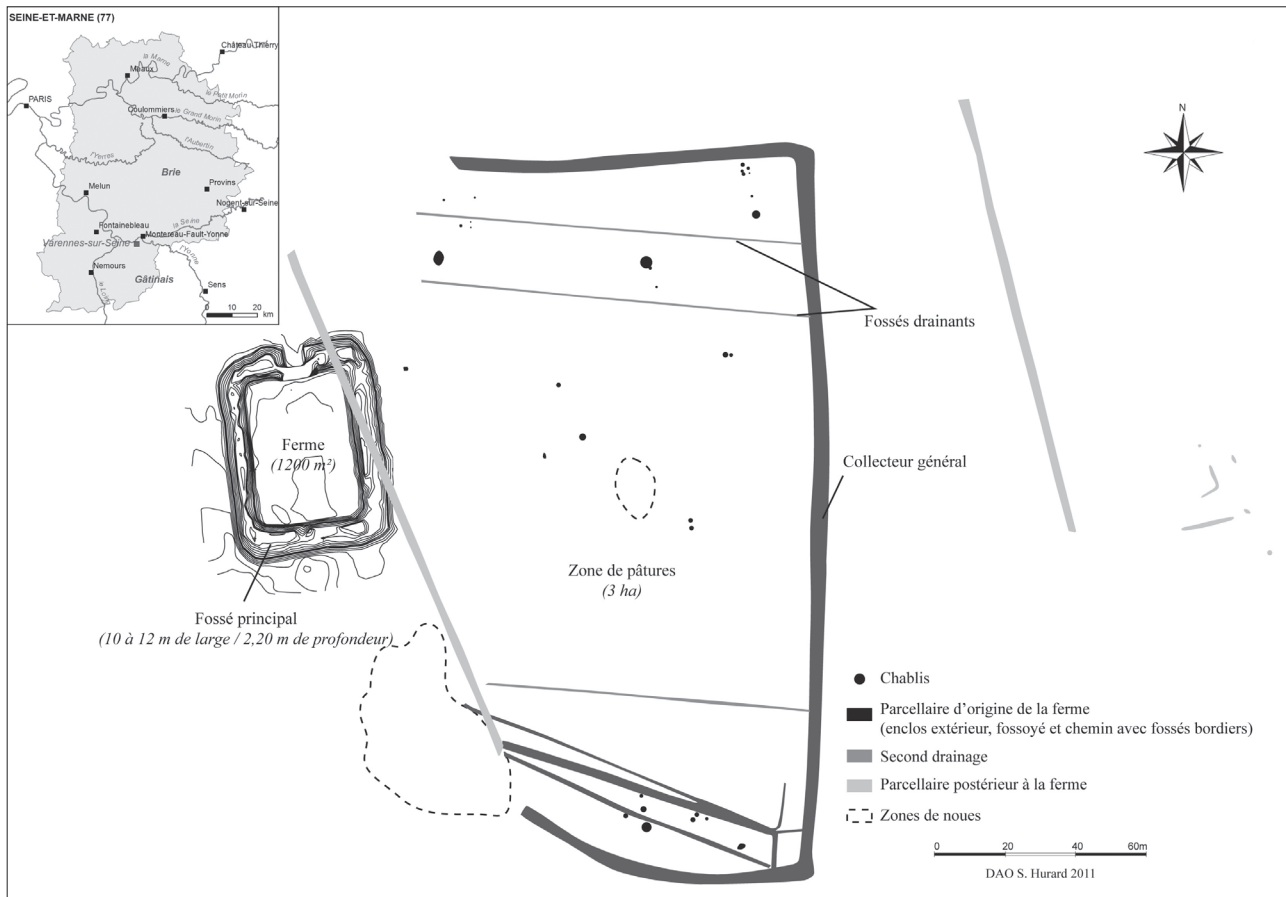


Fig. 1 – Localisation et plan synthétique de la Ferme du Colombier (S. Hurard, Ch. Bertrand/INRAP)

être liée à l'activité agricole et, notamment, à la production de fourrages. Certains taxons sont par ailleurs représentatifs d'une végétation basse indicatrice de sols piétinés, ce qui laisse supposer l'existence de pâtures destinées au bétail aux abords de la ferme. Ces données confirment la probable exploitation de cette zone de marais pour le pacage des bêtes, en particulier des ovins dont l'élevage se développe, surtout à partir du XVII^e siècle. Cette restitution croisée semble relativement stable durant la période d'occupation, puisque aucun changement majeur n'est perceptible entre le début du XVI^e siècle et le XVIII^e siècle. Parallèlement, l'ensemble des données recueillies dans les niveaux hydromorphes du fossé permet d'éclairer les relations des occupants avec ce milieu humide, les choix d'exploitation des ressources végétales et animales, la gestion globale de l'espace rural autour de la ferme et l'économie de l'établissement. La céréaliculture (blé, avoine, seigle) apparaît clairement comme l'activité principale, suivie de l'élevage. Si les bovidés, consommés hors d'âge, sont surtout une force de traction animale pour les travaux agricoles, l'élevage des ovins témoigne de la mise en place d'une stratégie pastorale plus spécialisée intégrant la production de lait, de viande et de laine. Ce système d'exploitation agricole participe à la valorisation raisonnée de la prairie humide et montre un type de consommation fortement lié aux ressources immédiates de la ferme. Enfin, l'activité cynégétique, réduite à la pêche et à la

chasse occasionnelle, occupe une part minoritaire mais révèle des prélèvements dans les milieux ouverts de plaine (perdrix, lièvres...) et dans les milieux humides environnants (grèbes, canards pilets...). À l'issue de la post-fouille, il apparaît que le Marais du Colombier, loin de constituer un choix par défaut ou une relégation dans un espace inexploité et inexploitable, est reconnu, et manifestement vécu, comme un riche écosystème : artefacts et écofacts témoignent d'une gestion raisonnée des activités agraires (Hurard à paraître).

Du milieu au paysage, du paysage au territoire : lecture archéogéographique du site

Le recours à l'archéogéographie, en aval de la fouille et de la post-fouille, répond à la nécessité de changer l'angle d'observation en replaçant le site archéologique dans différents réseaux géographiques et sociaux, à plusieurs échelles spatiales. L'étude a ainsi combiné une analyse morphologique du paysage à une analyse spatiale de la distribution des lieux habités au même moment, pour proposer une restitution d'une planimétrie et d'un territoire. Si la position géographique renseigne sur les stratégies économiques (exploitation d'un milieu au potentiel agricole certain), elle est aussi l'indice des stratégies sociales déployées au moment de son implantation (Cavanna à paraître c).

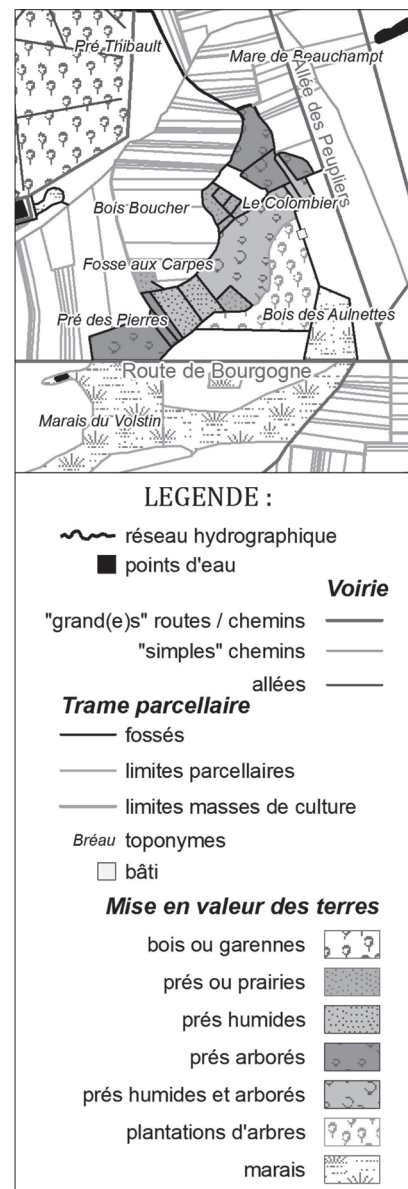


Fig. 2 – Une restitution du site et du milieu à partir des données archéologiques, paléo-environnementales et textuelles (dessin D. Charrier)

À l'échelle des parcelles : image de l'exploitation du milieu environnant à un temps T

Les modes de mise en valeur des parcelles ont pu être renseignés pour le XVIII^e siècle grâce au plan-terrier de la seigneurie de Varennes (1769), à la sémiographie très détaillée. On dispose ainsi d'un état daté de l'occupation du sol avec des informations notables sur la nature et la spatialisation des parcelles, qui recourent celles apportées par les études paléoenvironnementales (fig. 3). Irriguée par une vidange depuis la Seine, parcourue et structurée par un réseau de fossés vraisemblablement en eau, la zone humide du Colombier occupe une emprise triangulaire d'une vingtaine d'hectares, délimitée à l'ouest par des parcelles de terres labourables en lanières. À l'intérieur, d'autres, de tailles variables, forment un patchwork témoignant d'une spécialisation importante et d'une rationalisation des potentialités économiques de l'écosystème. Si la parcelle trapézoïdale au sud-est de la zone s'apparente clairement à un marais encore en eau au XVIII^e siècle, les autres sont distinctement tournées vers la production d'herbe et la culture arboricole. La langue de terre centrale, dont la morphologie ondulante évoque la présence d'un cours d'eau antérieur au creusement des fossés drainants parallèles, présente une hydromorphie plus importante puisque c'est ici que l'on trouve des prairies, signalées comme particulièrement humides pour certaines et, pour d'autres, dotées en plus d'un couvert arboré. Des prés arborés dominent à ses extrémités sud-ouest et nord-est. Enfin, en bordure de la zone la plus humide et faisant le joint avec le marais, une vaste parcelle plantée d'arbres, de saules surtout, est encadrée au sud et à l'est par deux parcelles de terres labourables.

Fig. 3 – La mise en valeur des terres au XVIII^e siècle, d'après le plan-terrier de la seigneurie de Varennes établi en 1769 (AD Seine-et-Marne, 37F3 / E. Cavanna)

De l'échelle microlocale à l'échelle suprarégionale : une implantation dans un paysage hérité

Le paysage résulte de la combinaison de plusieurs logiques spatiales² enregistrées par des éléments topographiques et anthropiques (cours d'eau, paléochenaux, fossés, limites parcellaires, routes et chemins, etc.) ; ces logiques prennent la forme de réseaux distincts qui cohabitent, se superposent ou s'oblitérent. Elles témoignent en réalité d'une construction sur le temps long, à force d'héritages et de transformations dans lesquelles

2. Logique spatiale qui sous-tend elle-même des logiques environnementales, sociales et historiques (Chouquer 2000).

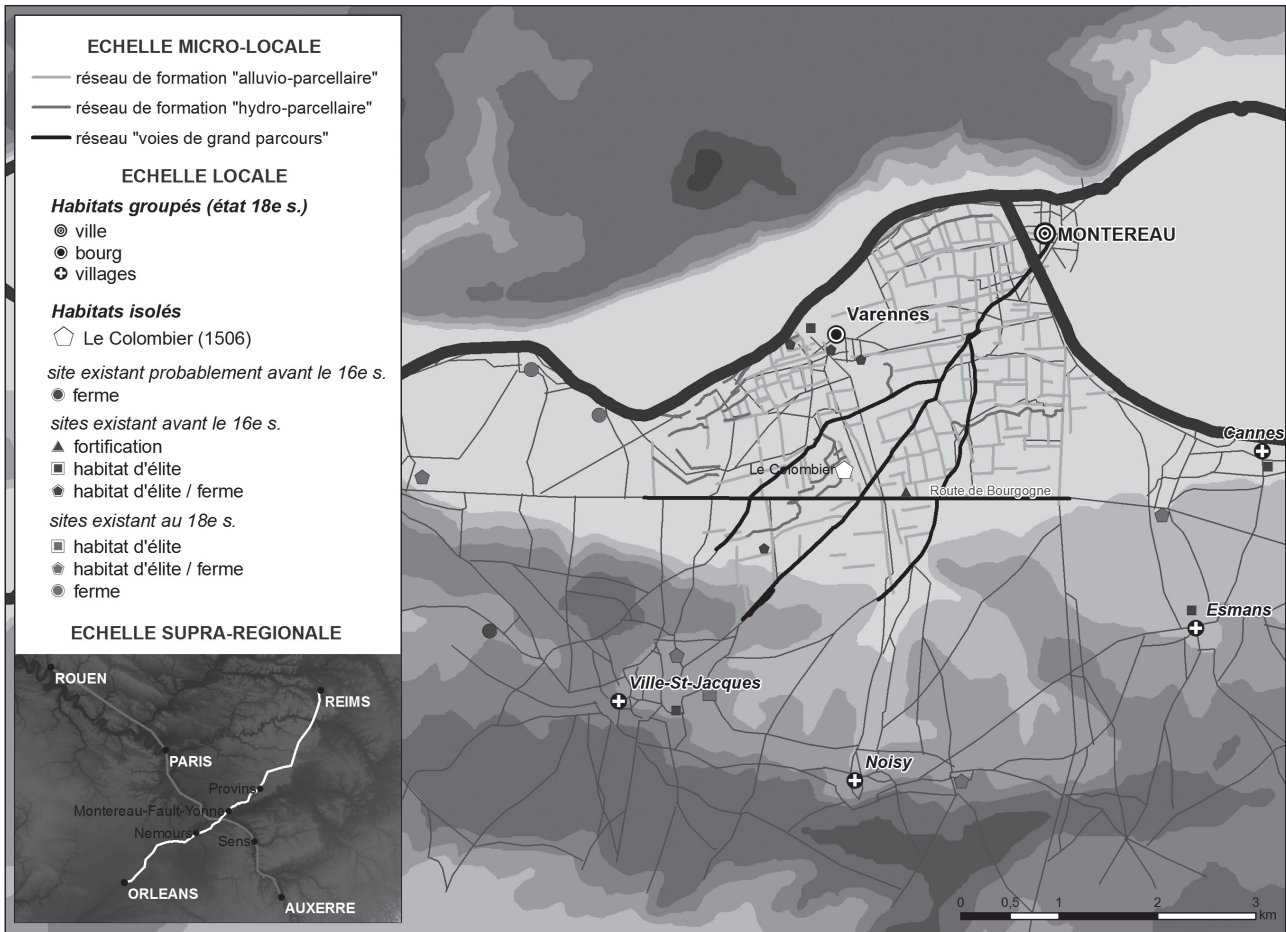


Fig. 4 – Le paysage et le territoire du Colombier : des espaces vécus à échelles variables (E. Cavanna)

la ferme vient s'insérer au niveau microlocal (fig. 4). Cette insertion se fait, d'une part, dans un grand réseau de formation de type « alluvio-parcellaire » à quadrillage lâche, adapté aux caractéristiques physiques du lieu (Robert 2003 ; Pinoteau et Di Pietro 2003). Ici, il tapisse l'ensemble de la plaine alluviale et confluente, et repose principalement sur les dynamiques alluviales, notamment pour les écoulements des eaux. D'autre part, le second réseau en contact direct avec le site est plus ponctuel et dépend de l'hydrographie. De type « hydro-parcellaire », il se démarque par une géométrie plus souple, en épousant le fleuve et les marais comme celui du Colombier, ou encore les cours d'eau actifs, temporaires ou fossiles (Pinoteau et Di Pietro 2003 ; Marchand 2000). Enfin, un troisième réseau ouvre des pistes de réflexion sur l'insertion de la ferme dans la plaine alluviale : il s'agit de voies de grand parcours dont les logiques sont à observer à l'échelle locale, régionale mais aussi suprarégionale. La morphologie et la dynamique des réseaux viaires sont le résultat de plusieurs siècles d'héritages, de créations, d'abandons et de reprises de tracés qui favorisent la permanence de certains grands itinéraires. Ils peuvent ainsi constituer un attrait pendant plusieurs siècles pour les établissements humains (Robert et Verdier 2009). Nous avons examiné cette capacité de résilience pour les deux itinéraires traversant l'interfluve et qui se croisent à peu de distance

du Colombier. Le plus visible, l'axe est-ouest rectiligne, correspond à la grande route royale de Paris à la Bourgogne. Construite au milieu du XVIII^e siècle, elle reprend un axe plus ancien, appelé « chemin de Sens » au Moyen Âge et reconnu en fouille pour l'Antiquité. Ce tronçon faisait partie de l'itinéraire qui reliait Sens à Paris et, à plus grande échelle, Auxerre à Rouen (Ségurier 2008 : 185-189). Le site s'y connecte, au cours du XVIII^e siècle, par l'intermédiaire d'un chemin qui contourne la plateforme. Le second itinéraire, qui suit une diagonale sud-ouest/nord-est, se compose d'un faisceau de trois voies : il s'agit en fait d'un itinéraire à faisceaux multiples reliant Nemours à Montereau à l'échelle supralocale, et Nemours à Provins à l'échelle régionale. Cette liaison s'insère aussi à l'échelle suprarégionale dans l'itinéraire ancien Reims-Orléans. Le développement des foires de Champagne au XII^e siècle a favorisé l'axe Orléans-Nemours-Montereau en mettant en relation les bassins de la Loire et de la Seine, tout en ouvrant la voie vers Provins, qui était une des principales plaques tournantes du commerce médiéval (Marchand 2000, 2009). Dès sa création, le Colombier se trouve donc aux portes de Montereau, et par extension de Provins, par l'intermédiaire d'un de ces chemins vers lequel l'entrée monumentale est justement orientée et donc, tout particulièrement visible depuis cet important axe de circulation.

À l'échelle locale: une insertion dans un maillage territorial dense

Lors de sa création au tout début du *xvi^e* siècle, le site s'insère dans un maillage territorial déjà en place, constitué de lieux habités plus ou moins espacés les uns des autres et reliés par le réseau viaire. En faisant du Colombier l'épicentre d'une aire de sociabilité d'une trentaine de kilomètres carrés, une analyse spatiale des relations et interactions avec les autres habitats groupés et isolés a permis de comprendre l'implantation du site à l'échelle locale. La localisation du Colombier induit une relation privilégiée avec le bourg de Varennes. C'est à la fois un marché où l'on s'approvisionne et où l'on écoule sa production, un lieu où s'exprime le pouvoir local des seigneurs de Varennes qui y possèdent un château, mais aussi un lieu de rencontres, de rassemblement et d'échanges variés. Le Colombier est certes au cœur d'un marais, mais il est en connexion étroite avec ce pôle de sociabilité car plusieurs allers-retours sont théoriquement possibles dans la journée. À un niveau inférieur de proximité, on trouve, à quasi-équidistance du site, les villages de Ville-Saint-Jacques et de Noisy, qui apparaissent comme des pôles de sociabilité secondaires ou équivalents par rapport à Varennes. À la même distance et au carrefour de voies importantes, Montereau doit en revanche être considérée comme un lieu central, puisque c'est en ville que se polarise un spectre plus large et varié d'activités politiques, économiques et sociales. Le Colombier, par sa situation géographique et notamment, on l'a vu, par sa proximité avec le chemin desservant Montereau, profite de fait de ses atouts à peu de coût, si l'on raisonne en temps de trajet. Pour étudier les relations socio-spatiales entre le Colombier et les autres habitats isolés et restituer au mieux le paysage social du début du *xvi^e* siècle, il a fallu procéder à l'inventaire des sites (Cavanna à paraître b). L'étude de leur distribution, en fonction de leurs modalités chronologiques et sociales, produit l'image d'une implantation au cœur d'un maillage territorial dense puisque l'on trouve, dans un rayon inférieur à 1,5 km, pas moins de six sites contemporains ou antérieurs à la création du Colombier. Ce sont les voisins les plus proches, visibles depuis le site, et inversement. La ferme se trouve d'ailleurs précisément à égale distance de deux sites potentiellement concurrentiels, c'est-à-dire vraisemblablement de même niveau social, pratiquant les mêmes activités économiques et, qui plus est, d'origine médiévale. Il ressort en définitive que la localisation de la ferme du Colombier présente des atouts indéniables et des caractéristiques sociales marquées qui orientent l'interprétation vers une sélection raisonnée du lieu elle-même significative quant aux pratiques sociales, relatives à la distinction tout particulièrement.

L'espace: un marqueur d'identité, un vecteur de légitimité sociale

À l'issue de l'étude archéogéographique, l'ancrage spatial du Colombier apparaît bel et bien comme un marqueur important de la volonté d'insertion de ses propriétaires dans la catégorie supérieure de la société du *xvi^e* siècle. Si le choix du site transcrit le désir d'ascension sociale d'un roturier, il

reflète aussi le contexte historique de mutation et de mobilité sociales, caractéristiques du début de l'époque moderne. On assiste en effet depuis le milieu du *xv^e* siècle à un profond renouveau des élites: la disparition de nombreuses lignées nobles favorise l'émergence d'«hommes nouveaux» qui accèdent à ce statut juridique grâce entre autres à l'«anoblissement taiseable», pratique consistant à faire oublier ses origines roturières en achetant un fief, c'est-à-dire un domaine pourvu de droits seigneuriaux, en s'abstenant de toute activité dérogeante – ce qui revient, pour l'essentiel, à vivre des ressources de cette terre –, et en adoptant quelques traits essentiels du mode de vie nobiliaire (Constant 2004; Moriceau 1994). Les nombreuses créations ou réinvestissements de sites de petite élite, entre le *xv^e* et le *xvi^e* siècle, à la fois résidences et sièges d'exploitation agricole, témoignent de cette pratique qui permet de justifier, quelques générations plus tard, de titres de noblesse.

En amont et en aval des opérations:
des perspectives d'avenir entre archéologues
et archéogéographes

En passant de l'intra- à un large intersite, l'analyse archéogéographique offre la possibilité d'appréhender un milieu, un paysage, un territoire sans que leurs restitutions figées soient une fin en soi. Complémentaire de l'archéologie de terrain sur la question des interactions entre les sociétés et leur espace, la variation des échelles d'analyse permet d'apprécier l'insertion d'un site dans les logiques spatiales anciennes et transmises, d'en comprendre les implications archéologiques et les significations historiques.

En aval de la fouille: mise en perspective des réseaux hérités et des pratiques sociales de l'espace

Le site de Varennes-sur-Seine est un parfait exemple de collaboration interdisciplinaire efficace où les résultats des différentes études viennent enrichir les hypothèses sur la caractérisation sociale du site et de ses occupants entre le *xvi^e* et le *xviii^e* siècle (Hurard à paraître). De manière plus globale, il concourt au renouveau actuel des réflexions sur la caractérisation et la hiérarchisation des habitats d'élites aux périodes médiévales et modernes (Burnouf 2007). Les pratiques sociales de l'espace, identifiées par l'archéogéographe, s'imposent, en archéologie, comme des estimateurs de distinction à part entière (voir Burnouf 2007 pour ce concept). Il apparaît en effet que, sur le temps long, la valorisation d'une zone humide constitue un signe extérieur de domination sociale, d'une part en raison du potentiel économique que cet écosystème représente, et d'autre part pour sa valeur symbolique, le marais ayant été, au Moyen Âge, l'apanage exclusif des élites «de souche» (Carpentier 2008). Il y a donc à l'aube de la période moderne, de la part d'une petite élite «en devenir», une volonté de réappropriation de ce milieu aussi symbolique que productif. La Ferme du Colombier illustre bien le fait que l'affirmation d'un certain statut passe aussi par l'ancrage et l'insertion dans la dimension écouménale, c'est-à-dire la possession d'une terre habitée, aménagée, exploitée, trans-

mise, etc. où s'inscrivent stratégies économiques, mimétisme, mise en scène et concurrence sociales, en coupe comme en plan, à l'échelle du microscope comme à celle des voies de communication (Cavanna à paraître a).

En amont de la fouille : anticipation du potentiel archéologique

Bien que le dossier archéogéographique de la Ferme du Colombier n'ait pas concerné le volet amont des recherches archéologiques, nous souhaiterions conclure sur ce point pour souligner tout l'intérêt qu'il y aurait eu à le faire, ainsi que le montrent d'autres expériences scientifiques. Conduite en amont de diagnostics ou fouilles préventives, l'analyse archéogéographique apporte en effet des informations qui peuvent s'avérer utiles lors de l'établissement des problématiques archéologiques, en anticipant la présence ou l'absence de certaines structures dont la matérialisation sur le terrain est parfois ténue, tels les chemins et limites parcellaires. Cette problématique est par exemple abordée dans le programme de recherche Dynarif, coordonné par Sandrine Robert (Conseil général du Val-d'Oise / UMR 7041) et Nicolas Verdier (UMR 8504) sur la dynamique et la résilience des réseaux routiers et parcellaires dans la région Île-de-France, programme auquel participent des responsables d'opération sensibilisés au potentiel informatif de l'archéogéographie (Robert et Verdier 2009). Parallèlement, la synthèse des connaissances sur l'occupation du sol permet de cibler plus finement les stratégies à mettre en œuvre lors des fouilles et diagnostics préventifs (disposition et intervalles des tranchées de sondage) et, ainsi, d'ajuster au mieux les modalités de l'opération, notamment en ce qui concerne la durée d'intervention sur le terrain et la méthodologie d'acquisition des données – gage d'efficacité et de gain de temps pour le prescripteur et l'opérateur. Encore peu pratiquée à l'échelle nationale, cette démarche d'anticipation du potentiel archéologique et, plus largement, la collaboration entre archéologues et archéogéographes tend à se développer pour la préparation des opérations préventives, notamment dans les services de collectivité territoriale ou *via* des prestations de service. Précurseur en la matière, le service départemental d'archéologie du Val-d'Oise a été rejoint par le centre archéologique départemental des Pyrénées-Orientales, sous l'impulsion du service régional de l'archéologie de Languedoc-Roussillon, par le service archéologique de la ville de Lyon (Robert et Rodriguez à paraître ; Cavanna 2010 ; Foucault 2008).

Références bibliographiques

- BURNOUF, J. 2007. « Les estimateurs archéologiques de l'interprétation sociale, de la notion d'élite et la question des lieux centraux », *Lieux de pouvoir*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht : 35-44.
- CARPENTIER, V. 2008. « Les seigneurs de marais. Regard sur l'encadrement des hommes au bord des marais de la Dives (Calvados) », in : E. LALOUX

(éd.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*. Rouen, PURH : 223-253.

- CAVANNA, E. 2010. « De la grange de Quinquempoix à la ferme de la Siaule : l'intérêt d'une étude archéogéographique en amont d'opérations préventives », *Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, n° 41 : 69-91.
- CAVANNA, E. À paraître a. « Lecture archéogéographique d'une implantation au XVII^e siècle : le Colombier, un ancrage dans l'espace pour une insertion sociale », in : S. HURARD (dir.), *La ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (77). Habitat rural et petites élites du XVI^e au XVIII^e siècle*. Paris, Inrap/CNRS.
- CAVANNA, E. À paraître b. « Cartes et plans anciens : des images de l'espace du passé à déchiffrer (Moyen Âge - Époque Moderne) », *Les images : regards sur les sociétés*, *Archéo. Doct.*, 3. Paris, Presses de la Sorbonne.
- CAVANNA, E. À paraître c. « L'espace : un estimateur archéologique de distinction sociale ? L'exemple des élites médiévales et modernes "aux champs" », in : *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux dans le nord de la France du Néolithique au Moyen Âge*. Caen, CRAHAM.
- CHOUQUER, G. 2000. *L'étude des paysages. Essais sur leurs formes et leur histoire*. Paris, Errance, 208 p.
- CONSTANT, J.-M. 2004. *La noblesse en liberté, XVI^e-XVIII^e siècles*. Rennes, PUR, 296 p.
- FOUCAULT, M. 2008. *Le camp Joffre à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) : étude préparatoire en amont d'un diagnostic archéologique*. Service archéologique de la ville de Lyon / Pôle archéologique départemental des Pyrénées-Orientales.
- HURARD, S. (dir.). À paraître. *Des petites élites dans le marais. La Ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (77) : l'expression matérielle d'une ascension sociale entre le XVI^e et le XVIII^e siècle*. Paris, Inrap/CNRS.
- MARCHAND, C. 2000. *Recherches sur les réseaux de formes. Processus dynamiques des paysages du Sénonais occidental*, 2 vol. Doctorat d'histoire, sous la direction de G. Chouquer. Tours, 346 p.
- MARCHAND, C. 2009. « Analyse dynamique des réseaux de voies. L'exemple du Sénonais occidental », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 115 : 18-23.
- MORICEAU, J.-M. 1994. *Les fermiers de l'Île-de-France (XV^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Fayard, 1070 p.
- PINOTEAU, C. et F. DI PIETRO. 2003. « Association de formes et dynamiques dans le bassin-versant de l'Aubrière (Indre-et-Loire) », *Études rurales*, n° 167-168 : 263-294.
- ROBERT, S. 2003. « Comment les formes du passé se transmettent-elles ? », *Études rurales*, n° 167-168 : 115-132.
- ROBERT, S. et N. VERDIER (dir.). 2009. « Du sentier à la route. Une archéologie des réseaux viaires », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 115, 64 p.
- ROBERT, S. Et P. RODRIGUEZ. À paraître. « Quelle recherche pour un service de collectivité territoriale ? », in : *Actes des journées de l'Association nationale des archéologues de collectivités territoriales (20-21 mars 2009)*.
- SÉGUIER, J.-M. 2008. « Les voies antiques : la voie d'Agrippa entre Sens et Meaux », in : J.-N. GRIFFISCH et al. (dir.), *La Seine-et-Marne, 77*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Carte archéologique de la Gaule) : 185-189.